

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

Confit dense

Sise à Bienne, la Compagnie FRAKT¹ vient de créer «Tu devrais venir plus souvent» sous l'égide des Spectacles français (Le JdJ du 25 octobre). Après une plongée dans le noir, l'excellente scénographie de Valère Girardin révèle un cyclo blanc en fond de scène, asile des ombres autant que miroir des reflets. Le jeu peut débiter sur un sol destructuré par une couche de gravats moelleux, puis se développer autour de trois géniaux dispositifs d'éclairages allongés, formant barrières de sécurité autant que découpes providentielles des espaces. Mention spéciale aux éclairages de Jérôme Bueche, commentaires pointillistes drôlement bien ciselés, et à la bande sonore de Jonas Kocher, aussi discrète qu'évocatrice. Sur le plateau, Anna Pieri, Pascale Güdel et Sandro De Feo forment un trio délicieusement complice, construisant un chœur de bon aloi dans les échanges de souvenirs embarrassants mais pas pesants. Ton juste, présence accordée, les comédiens suivent le texte épatant de Philippe Minyana. Tel un fil d'Ariane débobiné dans un labyrinthe d'anecdotes qui aurait la forme (autant que le projet) de celui de la Cathédrale de Chartres, où l'on déambule avec l'espérance de se rapprocher du centre, sans jamais l'atteindre, mais toujours repassant dans des zones déjà explorées précédemment. Dans ce couloir initiatique, on échange un ensemble d'impressions liées au retour au bercail, en mode visite à la parentèle un dimanche où il fait triste, quand resurgit le temps congelé de l'enfance enfouie. Enfuie. «T'as changé, mais on te reconnaît» devient le motif obsédant de cette suite de moments creux où la conversation s'enlise dans les méandres des lieux communs: le boulot, la santé, l'enterrement de tante Éliette et combien tu gagnes? Signée Alain Borek et Pascale Güdel, la mise en scène parachève ce très bon spectacle où le public se prend de joie de rire: «Oh, tu sais ce que c'est!»